De «l'idéal de langue» vers «la réalité de la langue»

Sanda-Maria ARDELEANU, Ioana-Crina COROI
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava
sanda_ard@yahoo.com, crinacoroi@yahoo.fr

Abstract: This article aims to provide an overview of the concepts of ideal language and ideal speaker and to show that the language system is dynamic, providing some ideas on the linguistic adaptation at the communication needs of speakers.
Key-words: Ideal language, ideal speaker, norms, dynamic, communication need.

1. De la «langue idéale» à l' «idéal de langue»

Depuis Ferdinand de Saussure, on parle de la «langue idéale», de «l'idéal de langue» ou du «locuteur idéal», des syntagmes qui témoignent de la préoccupation, presque obsessive, des chercheurs en linguistique de démontrer que la langue peut connaître des performances dans l'expression et dans la signification lorsque le locuteur est un «performeur», c'est-à-dire un utilisateur exemplaire de la langue parlée et/ou écrite.

Le père de la sociolinguistique de souche américaine, William Labov, «joue» lui aussi assez intensément sur le thème de «l'idéal dans la langue», mettant en évidence les contextes adéquats pour la manifestation d'une «langue idéale». *La langue standard* ou *le registre standard de la langue*, *le registre littéraire*, selon l'opinion de certains chercheurs, seraient des projections concrètes de la notion d'«idéal», notion assez ésotérique dans tout contexte sémantique.

Pour offrir un exemple récent, en tant que membre dans un jury doctoral, la thèse étant rédigée en français, en présence d'illustres linguistes, sociolinguistes et philologues, spécialistes en littérature, nous avons tous finalement apprécié la fonctionnalité de «l'idéal dans la langue» à

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

travers une affirmation collective: «On ne peut pas mieux». Selon nous, les six évaluateurs, la thèse était rédigée dans un «français idéal», standard, qui ne permettait presqu'aucune intervention, ni d'autre critique, ni même d'ordre esthétique. La langue était belle, tout simplement. Au-delà de la situation rarissime qui lui a consacré le qualificatif «exceptionnelle», la jeune chercheuse de la République de Moldavie ayant investigué la situation de français dans l'espace moldave, on peut se rendre compte que «l'idéal de langue» peut être atteint par tout locuteur, sur tout terrain linguistique, natif ou «emprunté»[1].

Henri Frei, dans son célèbre ouvrage *La Grammaire des fautes* (1922), «fait descendre» pour la première fois «l'idéal de langue» dans la rue, vers «la réalité de la langue». Une importante série d'échantillons de langue courante vient démontrer la fonctionnalité de la langue en toute «liberté» et en toute «démocratie». Même la sanction des soi-dites «fautes», mot éliminé par Henri Frei des grilles d'évaluation, devenait dilemmatique, créant de sérieux problèmes dans le rapport direct au fonctionnement de la langue. D'ailleurs, Henri Frei impose des termes plus généreux et plus fidèles à la réalité des faits langagiers, tels: «erreur» ou «dérapage» ou «l'écart par rapport à la norme».

Cette nouvelle perspective sur la langue conduit vers une nouvelle orientation dans la recherche linguistique: la direction fonctionnaliste de l'investigation de la langue. Sans doute, André Martinet est le point de référence pour l'ouverture de ces pistes de réflexion, car il parle pour la première fois de *la dynamique de la langue* dans la diachronie et dans la synchronie des faits langagiers. *La synchronie dynamique* vise l'évolution que la langue manifeste «sous les yeux du locuteur», pour s'exprimer d'une manière réductionniste, puisque les mutations dans la langue sont produites et reconnues sans attendre le changement des générations.

Et c'est toujours André Martinet le premier à parler clair et net de la «beauté» de la / des langue/s dans son article «Peut-on dire d'une langue qu'elle est belle» (1969). Des évaluations comme telles: «le français est clair» ou «l'italien est musical» ou «l'allemand est violent» gagnent une substance métalinguistique, témoignant du rapport qui existe entre le locuteur et sa/ses langue/s.

Mais c'est Anne-Marie Houdebine qui a saisi dans ces allégations quelque chose de plus et c'est elle qui a proposé, dans cette relation con-

[1] En fait, le discours scientifique peut constituer l'un des contextes linguistiques dans lesquels «la langue idéale» est plus évidente par rapport à d'autres types de discours, à travers les interventions systématiques que les locuteurs opèrent pour donner de la rigueur à la représentation des faits de langue dans un contexte communicationnel déterminé.

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

tinue qui s'instaure entre le locuteur et la langue le mot-terme-concept d'imaginaire linguistique. Oui, vraisemblablement l'imaginaire linguistique se nourrit de la «beauté» ou de la «laideur» des langues et c'est au sein de cette réalité linguistique que «l'idéal de langue» est né. «L'idéal», dans ces contextes, est synonyme de «prescriptive», «pure», «puriste», «irréelle», jusqu'à «fictionnelle», alors que «le locuteur idéal» relève de la psychanalyse, du *surmoi*, de *l'idéal du moi* et du *moi idéal* (Anne-Marie Houdebine, 2013: 9-19).

2. De la norme… redéfinie

Dans le contexte de ces discussions, il devient tout à fait nécessaire et prioritaire de redéfinir le concept de *Norme*. La *norme*, nom utilisé jusqu'assez récemment au singulier et même avec majuscule, lorsqu'il vise le caractère prescriptif de la langue, devient une sorte d'«unité de mesure» pour la «langue idéale». Pourquoi «la langue idéale» ne pourrait-elle pas apparaître lors du processus vivant de la communication quotidienne ou pourquoi «la langue idéale» ne pourrait-elle pas être «dépistée» d'un locuteur à un autre si on se rapporte à sa dimension fonctionnelle?

Ce sont des questions que, dans les années '70, la linguiste Anne-Marie Houdebine a mis en discussion, lorsqu'elle a proposé le concept d' «imaginaire linguistique» et le fameux tableau normatif qui change la *Norme*, au singulier et en majuscules, en *normes*, au pluriel et en minuscules.

Anne-Marie Houdebine synthétise les perspectives de ses prédécesseurs martinétiens et discute, tout en offrant des définitions, sur les catégories normatives *prescriptif* et *fictionnel*, sur la norme *communicationnelle* qui vise la perception individuelle du locuteur sur la langue. «Chaque locuteur parle sa propre langue», affirme Anne-Marie Houdebine, ce qui signifie que «l'idéal de langue» doit être revisité selon «l'imaginaire linguistique» du locuteur / des locuteurs.

Aujourd'hui, on parle même d' «idéalités linguistiques»: «On l'a vu […] un fantasme de langue idéalisée est largement partagé par les locuteurs. A partir de cette idéalisation, et des idéalités linguistiques qu'elle donne comme étayages, c'est-à-dire, les propos tenus, on peut recatégoriser ces derniers selon un continuum témoignant de cette idéalisation. […] On pourra donc concevoir un pôle où une langue idéale sera plutôt à base prescriptive, tendant au monolinguisme à registre quelque peu figé. Là se classeront les arguments sur la défense de la langue, les prescriptions et proscriptions, l'idéal puriste. […] Le pôle opposé reprendrait un idéal de langue, communicante, sans prescription, acceptant les variétés, le plurilinguisme d'*unes langues*, inter- et surtout intra-linguistique (Anne-Marie Houdebine, 2014: 63).

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

Nous nous situons également dans cette orientation du «pure fonctionnalisme» lorsque nous reconnaissons le décalage qui existe entre la théorie linguistique et la pratique de la langue. De ce point de vue, le locuteur joue un rôle majeur lorsqu'il mobilise la fonction métalinguistique de la langue, en y intervenant avec des appréciations, des jugements de valeur, des observations visant sa propre langue ou la langue parlée/écrite par les autres locuteurs. Le système de la langue est vivant, ayant la force d'autoréglage et de régénération propres à l'organisme humain.

Lors d'une recherche sur les attitudes et les «sentiments» linguistiques des personnages du roman *Les Moromete* de Marin Preda (1994, 2000), on a pu constater que des jugements évaluatifs sur la langue, c'est-à-dire la *norme fictive*, dévoilaient un imaginaire linguistique spécifique à ces locuteurs «du deuxième degré». La qualité de la langue, les précisions sémantiques, le «langage silencieux» se constituent dans des attitudes face à un «idéal de langue» et/ou «idéal de locuteur» (Sanda-Maria Ardeleanu, 2000).

Les contraintes sur la langue sont difficiles à imposer, c'est justement la raison pour laquelle aucune loi linguistique n'a fonctionné, en dépit de ses efforts pour imposer des règlementations. La langue opère plutôt avec des termes tels «tendance», «morale» et, à long et à moyen terme, c'est toujours le locuteur qui construit son propre «idéal de langue».

3. La langue idéale en synchronie dynamique

Tenant compte des perspectives énoncées, il est impératif de faire la distinction entre «idéal de langue», formulé dans l'usage de la langue, et «langue idéale», concept dont on connaît l'existence, mais qui a une fonctionnalité réduite. «Le locuteur idéal» peut être tout «manipulateur de la langue», tout utilisateur qui se rapporte à un «idéal de langue», général ou particulier, voire individuel. D'ailleurs, comment peut-on «accepter» *la synchronie dynamique* si prononcée dans le langage médiatique qui exprime des tendances et des modes mais qui, à un certain moment donné, assure «le rafraîchissement» de la norme linguistique, son actualisation et son adaptation aux besoins d'expression du locuteur?

Ainsi, on arrive au savant Eugène Coseriu et à la reconnaissance du principe selon lequel tout ce qui se passe dans nos langues se trouve en étroite liaison avec les besoins de communication qui se trouvent en synchronie dynamique. Puisque la langue se trouve dans un mouvement continuel, s'adaptant aux besoins communicationnels des locuteurs, elle s'inscrit dans un processus naturel qui englobe des transformations qui font naître une nouvelle entité, sensiblement différente par rapport à l'antéri-

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

eure. Ainsi, identité et différence, ce sont deux concepts qui fonctionnent d'une manière indissoluble dans la dynamique de la langue.

Pour Coseriu, il existe aussi la différence entre *changement* et *innovation* dans la langue, le changement impliquant des phénomènes linguistiques axés sur la continuité et la divergence. L'innovation est donnée par les significations occasionnelles dans la langue, tout en s'appuyant sur un certain caractère individuel qui s'éloigne des informations déjà existantes dans la langue. Par les transformations produites, volontairement ou involontairement, l'innovation peut acquérir le statut de *fait de langue* si elle réussit à répondre aux besoins communicationnels des locuteurs. Une autre exigence majeure vise le respect des tendances d'évolution qui se manifestent naturellement dans la langue.

En d'autres termes, changer la langue signifie diffuser ou généraliser une innovation linguistique par des adoptions successives qui apportent de l'originalité dans la langue. Ainsi, la *réalité de la langue* devient une réalité dynamique, vivante, car le changement représente une caractéristique inhérente de la vie d'une langue, même *idéale* à un certain moment de son évolution constante.

La langue, résultante de la création humaine, doit être représentée comme espace de la mémoire individuelle et comme système qui englobe une pluralité de réalisations linguistiques. Ces matérialisations par le biais de l'acte de communication constituent des possibilités et des modalités que le locuteur possède pour s'intégrer dans une certaine communauté sociolinguistique.

Les études de Coseriu soulignent l'importance décisive que la langue a eue depuis toujours pour chaque locuteur, en tant qu'instrument indispensable pour percevoir correctement son environnement. De ce point de vue, le linguiste roumain transgresse les limites de l'espace de la linguistique pure et s'ouvre vers la complémentarité entre la philosophie du langage et la philosophie de la culture. Théorie et empirique intégrés à une seule démarche d'investigation linguistique, Coseriu considère que la langue représente une activité créatrice et dynamique, tout en niant la différence entre son fonctionnement sur le plan synchronique et son changement sur le plan diachronique.

La *norme* de Coseriu est la réalisation courante et traditionnelle du système dans une communauté linguistique. Mais le système n'a pas le même caractère formel donné par Hjelmslev. La *norme linguistique* de Coseriu est intégrée à une hiérarchie structurée sur quatre éléments: la *norme*, le *système*, le *discours* et le *type*, toute la structure caractérisant la *langue fonctionnelle*. La *norme*, le *système* et le *type* donnent l'aspect vir-

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

tuel de la langue et le discours, comme aspect réalisé, correspond à la *parole*, selon la dichotomie saussurienne *langue-parole*.

Alors, si le système constitue, par excellence, la forme suprême d'abstractisation, la *norme* définit cette forme qui résulte de l'étude de *l'usage* diachronique de la langue, tout en éliminant les éléments occasionnels et individuels dans / par la parole.

On peut observer que la mise en discussion du concept de *norme* est liée au phénomène d'abstractisation. La *norme* et le *système* de Coseriu ne représentent pas de réalités inscrites sur un axe autonome, mais des activités linguistiques concrètes, fixées sur des modèles. Comme répétition du modèle linguistique, la *norme* devient un premier degré d'abstractisation, le second en étant le *système*. En même temps, ce premier degré d'abstractisation institue une certaine limitation dans le processus de manifestation de l'expressivité individuelle, même si le système offre des possibilités de réalisation et de matérialisation de la communication, réduisant tout l'acte de communication à un système de contraintes sociales et culturelles.

4. À la recherche de la langue idéale

Dans une ample étude, parue en 2013, nous avons illustré la problématique de la *langue idéale*, de la *langue standard*, de la *langue littéraire*, problématique investiguée par le biais de la théorie de l'IL que nous avons utilisée pour son caractère ouvert et concret afin de valider l'applicabilité de cette théorie sur un corpus de langue roumaine (Coroi, 2013). Notre démarche a été focalisée directement sur un cadre temporel de référence assez généreux, ayant des limites concrètement déterminées, la période 1877-1916 traversée par la société roumaine, ce que nous a permis d'effectuer une analyse linguistique rétrospective sur des moments essentiels pour le devenir de la langue roumaine.

Démarche minutieuse de découvrir pas à pas le charme de la langue roumaine qui cherchait son standard et qui visait la mise en relief d'une seule forme, point de repère pour l'évolution dynamique de la langue, l'investigation linguistique effectuée à la recherche de la langue idéale roumaine nous a fourni le plaisir de l'orientation vers un double enjeu: d'une part, l'illustration des aspects diachroniques de la dynamique de la langue dans l'espace roumain de la seconde moitié du XIXe siècle et de la première partie du XXe siècle, c'est-à-dire depuis le moment de la Guerre d'Indépendance jusqu'à l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre Mondiale et, d'autre part, la réalisation d'une recherche solide articulée autour du concept de *norme*.

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

L'intérêt manifesté pour l'analyse ponctuelle des aspects linguistiques propres à une telle période historique a été soutenu par l'existence des moments de grande transformation dans l'évolution normative de la langue roumaine. Il s'agit de la période où le processus d'unification et de modernisation de la langue et le patrimoine culturel roumain se trouvaient au carrefour des points de convergence historique et d'intégration consciente dans l'espace européen.

Par le biais de l'orientation applicative de l'instrumentaire conceptuel propre à l'IL, nous avons réussi à valider le fait que cette théorie linguistique moderne trouvait son écho même dans une analyse rétrospective du processus évolutif de la langue. Au centre de nos préoccupations linguistiques nous avons placé également l'étude des changements et des tendances de modernisation de la langue, par l'illustration des marques normatives manifestées dans la presse littéraire, dans la nouvelle configuration sociale et culturelle de l'époque qui visait un idéal normatif unificateur pour tout l'espace roumain.

Sans doute, l'évolution dynamique d'une langue est étroitement liée au développement de l'homme et de la société et il est bien nécessaire de faire attention toujours aux caractéristiques du contexte de communication, tout en repérant la manière dans laquelle elles peuvent influencer son fonctionnement idéal.

Par conséquent, aborder la problématique de *l'idéal de langue*, du devenir de la langue, du mouvement de la langue populaire vers la langue littéraire, représente une démarche d'investigation linguistique tout à fait particulière qui peut offrir des résultats remarquables concernant toutes ces réalités linguistiques de référence par rapport constant à la problématique de la *norme*. Le processus normatif de la langue, en tant qu'acte volontaire d'annuler la diversité linguistique territoriale peut aboutir à un *idéal de langue* dans le processus de communication interhumaine. Cet *idéal de langue* peut se réaliser seulement par l'intention déclarée de fixer une variante unitaire de la langue à travers un contrôle conscient et assumé de tous les éléments et les traits linguistiques majeurs, démarche qui conduit invariablement à l'apparition de la *langue littéraire*. À ce sens, la *langue littéraire* devient l'expression et l'instrument de la langue idéale avec toutes ses caractéristiques qui sont orientées vers la continuation des valeurs culturelles consacrées de toute communauté linguistique.

Bibliographie

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2013, *Imaginaire, imaginaire, imaginaire*…, in *Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen*, University of Piteşti Press.

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)

ARDELEANU, Sanda-Maria, 2014, *Imaginaire(s) linguistique(s) et contexte(s) culturel(s) plurilingue(s) - témoignages*, in *Lingvistică integrală – Multilingvism-Discurs literar*, Editura Helena Bukovina, Cernăuți.
ARDELEANU, Sanda-Maria, 2006, *Imaginaire linguistique francophone*, Casa Editorială *Demiurg*, Iaşi.
ARDELEANU, Sanda-Maria, 2000, *Dynamique de la langue et Imaginaire Linguistique*, Casa Editorială *Demiurg*, Iaşi.
BOYER, Henri, 1996, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Dunod, Paris.
CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique (coord.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
COROI, Ioana-Crina, 2013, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca.
COŞERIU, Eugeniu, [1986] 1995, *Introducere în lingvistică*, Editura Echinox, Cluj-Napoca.
COŞERIU, Eugeniu, 1988, *Spachkompetenz. Grundzuge der Theorie des Sprechens*, Tübingen.
COŞERIU, Eugeniu, 1996, *Lingvistica integrală*, Editura Fundației Culturale Române, Bucureşti.
FREI, Henri, 1971, *La grammaire des fautes*, Skatkine Reprints, Genève.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 2014, *L'imaginaire linguistique entre langue idéale et idéal de langue, entre norme et normes*, in *Lingvistică integrală – Multilingvism-Discurs literar*, Editura Helena Bukovina, Cernăuți.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 2013, *L'imaginaire linguistique entre idéal de langue et langue idéale. Sa modalisation, son application, son développement en imaginaire culturel via la sémiologie des indices*, in *Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen*, University of Piteşti Press.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 1985, „Pour une linguistique synchronique dynamique", in *La linguistique*, vol. 21, Presses Universitaires de France, Paris, pp.7-36.
HOUDEBINE, Anne-Marie, 1982, „Norme, imaginaire linguistique et phonologie du français contemporain", in *La norme, concept sociolinguistique*, Le Français moderne, 1, Paris, Cilf, pp. 42-51.
MARTINET, André [1967] 1974, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.

Note: Cet article a été financé par le projet «*SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche*», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines – 2007-2013. Investir dans les Gens!

BDD-A17688 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:00 UTC)